

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Lourdes et ses mystères

Lourdes !... Ce mot évoque la longue théorie des pauvres humanités, perclues, cagneyes, souffreteuses, des brancaires hissées tant bien que mal, plutôt mal que bien, en des trains bondés et supportant paralytiques et autres quasi-moribonds. Tous sont abandonnés, condamnés par la science officielle et n'ont plus que cet espoir : Lourdes.

Lourdes et sa vierge, et sa piscine d'où l'on sort, à en croire les hommes noirs, miraculeusement guéris.

Il n'est le moindre village où ne se rencontre un de ces déshérités, un de ces incurables, trainant, lamentablement, la charge d'une vie de douleur. L'homme noir est là qui déclare : « Il n'y a plus qu'une chance de guérison : Lourdes ».

Et, après avoir bien discuté, bien calculé, le patient se décide. Il sacrifice son dernier avoir, pour l'expérience ultime.

Le curé du lieu, qui s'est chargé de réunir quelques « pèlerins » du même genre, les accompagnera.

De cette façon, si l'un d'eux crève en route, il aura la satisfaction d'être coûteusement muni des sacremens de l'Eglise. Ceux qui arriveront feront nombre. S'ils n'en guérissent pas, ce qui est probable, ils auront toujours la satisfaction d'être témoins de miracles authentiques, vérifiés par de soi-disant hommes de science, et cela les encouragera à recommencer — pour le plus grand profit des mercantis catholiques, apostoliques et romains, les seuls qui ont sur les miracles une idée, dont tout idéal, sauf celui de s'enrichir, est absent.

Sous ce titre : *Lourdes et ses Mystères*, le docteur Pierre Vachet, spécialiste des maladies nerveuses, présente, dans un livre qui est appelé à faire sensation, l'explication rationnelle, scientifique, des « miracles » de Lourdes.

Déjà, dans une conférence, faite au Club du Faubourg, conférence qui lui valut d'éprouver ce que peut receler de tartufferie, une juive « convertie », cet homme éprix de vérité scientifique avait lumineusement dénoncé les causes de ces soi-disant miracles, et les supercheries des gens d'Eglise, battant monnaie avec la crédulité enfantine des pauvres d'esprit.

Le docteur Pierre Vachet ne nie pas certaines guérisons obtenues grâce à la suggestion, au choc nerveux produit par la mise en scène, et facilité par la foi ardente qui anime certains malades. Il partage les « miraculés » en trois catégories : les simulatores, les hystériques et les « organiques ».

Pour les premiers, inutile n'est-ce pas, d'insister. Pour les hystériques, les charlatans catholiques voulant se montrer beaux joueurs, ne déclarent pas miraculeuses leurs guérisons, mais ils se plaignent à considérer comme « organiques » des affections qui relèvent, comme le prouve, à l'aide de nombreux exemples le docteur Vachet, tout simplement de l'hystérie.

De ces guérisons-là, il ne s'en fait pas qu'à Lourdes. Des « guérisseurs » qui ont eu leur heure de célébrité, comme Mesmer, le zouave Jacob, le père Antoine et tout récemment Coué, en ont réussi de semblables et tout aussi incontestables. Mais il n'est pas d'exemple de guérison complète d'une maladie, véritablement « organique ». On a constaté, avec tout le tam-tam voulu, des améliorations, mais on s'est bien gardé de suivre le malade à son retour du pèlerinage.

Phisiques, cancéreux, etc., améliorés, momentanément, par suite de la surexcitation produite par le charlatanisme de Lourdes, ne tardent pas à tomber victimes du mal, et à être emportés définitivement, et plus vite que s'ils n'avaient pas eu recours aux bons offices de la Vierge miraculeuse.

Mais, il y a un autre point de vue à envisager. De l'avis du docteur Vachet et de nombreux autres savants, Lourdes est un foyer de contamination, un danger social.

Voulez-vous une description peu « ragoûtante » de la fameuse piscine, dans laquelle se plongent toutes sortes de malades atteints de maladies plus ou moins purulentes ?

Je laisse ce soin à Huysmans, que cite le docteur Vachet :

« ... L'eau remue encore et clapote contre les parois de la baignoire. Par instants, des bouffées d'iodoforme passent dans l'air empanié par les haleines amères et les plaies. Partout traînent des bouts de charpie, des morceaux d'ouate couverts de sanie et de sang.

« L'eau est devenue un hideux bouillon, une sorte d'eau de vaisselle grise,

a bulles ; et des ampoules rouges, et des cloques blanchâtres nagent sur cet étain liquide dans lequel on continue à plonger les gens. »

Et, c'est dans cette saleté que les pauvres bougres fanatisés vont chercher la guérison !...

Si l'on fait le pourcentage de ceux que le bureau des constatations signale, avec fracas, sinon avec vérité, comme « guéris », vis-à-vis de la multitude des pèlerins, on est en droit de se demander, comment, un gouvernement « démocratique », ayant charge de sauvegarder la santé publique, puisse tolérer une pareille atteinte à toutes les règles de l'hygiène.

Fermier Lourdes ? Boucler la grotte sacrée ? Débarrasser la piscine « miraculeuse » de son bouillon de culture ?

Vous vouliez donc que le général de Castelnau, héros de Marseille et autres lieux, brandisse sa rapière et mobilise ses troupes « pour la plus grande gloire de Dieu » ?

Le gouvernement du Bloc des Gauches ne se soucie guère d'encourir une telle responsabilité. Il tremble devant les curés, comme devant le fascisme qui se prépare. Il réserve ses foudres pour les malheureux ouvriers étrangers. Il n'a ni courage ni franchise.

Mais je reviens au livre si intéressant du docteur Pierre Vachet et je terminerai avec cette phrase qui en est la conclusion :

« Etre homme, vouloir, contre les choses et contre les dieux, voilà le vrai miracle. »

Oui, être homme... et vouloir ! Tout est là !...

Pierre MUALDES.

P.-S. — Le livre *Lourdes et ses Mystères* est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, au prix de 5 francs. Franco recommandé, 5 fr. 75.

### Liste des Souscripteurs au 2<sup>e</sup> emprunt du « Libertaire quotidien »

	ACTIONS	FRANCS
CLAUDON, Colombes	1	50
FALGUERRA Narcisse, St-Amandin.	2	100
BASTIEN, secrétaire de rédaction	1	50
MURET, Paris	1	50
LILY FERRER	1	50
GUY SAINT-FAL	1	50
122, Paris	1	50
COLOMER, Paris	1	50
EMILE, Paris	1	50
CHAZOFF, Paris	1	50
LE MEILLOUR, Bezons	2	100
LABERGERE, Paris	1	50
DULUD, Biarritz	1	50
LE GONDOUNIN, Grenoble	1	50
MOREAU Constant, Nantes	1	50
C. D., Courbevoie	1	50
Groupe des 9 <sup>e</sup> et 18 <sup>e</sup> , Paris	1	50
CHERON, de l'« Intégrale » (Lot-et-Garonne)	2	100
FROMONT, Fontenay-sous-Bois	1	50
Un individualiste, Paris	1	50
PLANAT Jean, Paris	1	50
Maurice-Raymond, St-Quentin	1	50
MARTINEZ, Paris	1	50
Total de cette liste .....	26	1.300
Total des listes précédentes .....	270	13.500
Total général .....	296	14.800

### Le nombre des trognes

Elles sont en nombre, les Trognes encore armées, et un statisticien de New-York vient d'en donner le total imposant : « Si toutes les armées du monde étaient groupées en une seule armée, elles se compo- seraient de :

24.018.328 hommes

L'Europe en fournit 77,6 % ; L'Asie 14,2 % ; L'Amérique 6,8 % ; L'Afrique 9,4 % ; L'Océanie 9,6 %.

Cela représente, sous la férue et la schlague des gradés de tout poil, une foule énorme d'humains stérilisés et inutilisés, tant pour la science, que pour les arts, que pour l'agriculture.

Voilà bien la véritable honte anticivilisatrice, le véritable fléau, la véritable peste, la peste sociale engendreuse de Mort.

### Manifestations catholiques à Reims

Partout les catholiques s'organisent et mènent la danse du fascisme.

Avant-hier à Rennes, hier à Reims. Sous la présidence du cardinal Luçon, le Père Zimmermann fit une conférence qui se termina par un appel pour venger les deux morts de Marseille.

Ces catholiques-là ne répudient la violence que lorsqu'elle les touche !

### Les heureux jours

Nous nous achéminalons à grands pas vers une ère de Paix universelle et de bataille Harmonie.

Jugez-en par cette dépêche d'agence :

« Le général Amos S. Freis, chef des services chimiques de l'armée américaine, a déclaré à la commission pour l'aviation de la Chambre des représentants, qu'en venait de découvrir un gaz toxique cinquante fois plus mortel que ceux employés pendant la dernière guerre. »

Voici le moment venu, o sage Han Ryner, de prêcher sans violence la bonne parole.

Nous irons persuader les émetteurs de gaz, qui se trouveront peut-être à des kilomètres, de la malfaïcence inhume de leurs procédés !

Pour anéantir de tels sauvages, l'offensive préalable n'est-elle pas la plus légitime et la plus élémentaire des défenses ?

### LE FAIT DU JOUR

### Ca peut aller loin !

Quand Mlle Uminskia fut acquittée pour avoir tué son frère qui l'avait suppliciée de mettre fin à ses souffrances, ce fut dans la grande presse d'information des guirlandes de louanges pour la « charmante meurtrière ».

Elle n'avait pas été arrêtée — c'est parfait, et ce n'est pas nous, ici, qui allons nous en plaindre. Le jury ne la reconnaît pas coupable, et il a bien fait, comme à chaque fois qu'il se refuse d'user de répression pour des gestes qu'aucune justice ne peut apprécier. Mais, auparavant, le président des assises avait usé d'une galanterie respectueuse que nous ne sommes pas habitués à lui voir employer pour d'autres inculpés tout aussi intéressants que Mlle Uminskia. Mais, pour une fois, les photographes furent admis à jouer du magnesum pour reproduire les traits de l'« héroïne ». Mais le Journal, au lendemain de l'acquittement, osa présenter le verdict de la façon suivante, en manchette sur deux colonnes :

« A-T-ON LE DROIT DE TUER UN ÉTRANGER POUR FAIRE CESSER SES SOUFFRANCES ? »

« LE JURY DE LA SEINE A RÉPONDU : OUI. »

Dès lors, il ne s'agissait plus d'un geste individuel, d'un cas particulier. Mlle Uminskia, aux yeux du public du Journal, symbolisait le droit de tuer un malade pour mettre fin à son martyre. Nous ne manquions pas de faire ressortir, à ce moment, le danger de l'affirmation d'un tel droit par un organe tiré à des centaines de milliers d'exemplaires. Et nous disions : « Des esprits simples ou malveillants vont demander de revendiquer un tel droit après s'être débarrassés de malades encombrants. » Nous ajoutions : « La grande artiste polonoise Mlle Uminskia, personnalité mondaine, a été absoute et glorifiée. Est-ce qu'une brave femme du peuple subira le même sort, quand elle aura imité Mlle Uminskia ? »

Hélas ! nos prédictions n'ont pas manqué de se réaliser...

Avant-hier matin, vers 11 heures, au 2 de la rue de Penthièvre, au cinquième étage, dans un petit logement de deux pièces, un drame s'est produit.

Désespérée d'assister à la lente agonie de sa sœur cadette, malade depuis longtemps de la moelle épinière, Mlle Anna Levassor a tué de plusieurs coups de revolver.

On l'a arrêté Mlle Levassor, tandis que Mlle Uminskia avait été laissée en liberté provisoire. Est-ce parce que son propriétaire avait depuis quelque temps décidé de la faire expulser de son pavillon logement ?

Et osera-t-on condamner la malheureuse femme ? Déjà la Liberté, dans son numéro d'hier, s'efforce d'établir une distinction entre le cas de Mlle Levassor et celui de Mlle Uminskia. Cette dernière était connue pour... On savait que... Tandis que la première... Allons, soyez plus francs, messieurs les larbins de plume, dites cyniquement que Mlle Uminskia était de votre monde... Elle avait le droit. Mlle Levassor est une pauvresse, elle doit aller en prison : elle sera peut-être condamnée.

De toutes façons, la grande presse continue son épouvantable besogne de propagande du crime. Elle illustre tous les meurtres par une publicité tapageuse. Elle les commente sans souci des répercussions dans la masse des malheureux qui sont ses lecteurs. Elle n'a qu'un but : détourner l'attention du public des questions économiques qui pourraient susciter d'autres actes aussi violents, non plus contre les individus malades, mais contre les institutions pourries qui provoquent de telles misères.

Et quand un ouvrier, las de chômer et de voir les siens crever la faim, en un geste de révolte, s'en prend aux représentants de l'autorité, la grande presse est impitoyable pour l'homme qui a frappé. Et elle se garde bien, cette fois-ci, de proclamer le droit de tuer !

### Dans l'inaction du prolétariat italien le fascisme se redresse

Le peuple italien sommeille et subit. Les politiciens avaient endormi ce malheureux prolétariat. Sur son corps inert, les Chemis Noires dansent triomphalement.

Le plus intransigeant, le plus tyrannique des « ras » est devenu le secrétaire général du parti fasciste. Dès lors, c'est Farinacci qui va soutenir la morgue mussolinienne.

Ecoutez plutôt le ton de ce personnage dans le discours qu'il vient de prononcer à Crémone :

« Aujourd'hui l'opposition a une seule espérance, c'est le procès Matteotti. Eh bien, nous tenons à déclarer que le procès Matteotti sera le procès de l'opposition. Et que le fascisme en est si peu préoccupé que peut-être que ces employés pendant la guerre, anéantis de tels sauvages, l'ont été pour rien. »

« L'opposition a rendu service au fascisme qui, par ma nomination comme secrétaire général, a voulu confirmer son intransigeance contre tous et contre tout. C'est le triomphe de la thèse que je soutiens depuis des mois. Le fascisme doit se moquer de toutes les adhésions conditionnelles, et doit compter uniquement sur les forces de ses propres cadres. »

« Avec ça les parlementaires de l'opposition peuvent compter sur le triomphe légal de la Civilisation, sur l'avènement de la Justice et autres fadaises de Mussolini et Farinacci qui sont solidés au poste, prêts à tuer autant de Matteotti qu'il faudra pour étouffer « la voix de la conscience humaine. »

Seule la violence ouvrière peut arriver à bout de la violence fasciste. »

### Cinq ouvriers blessés par une explosion

Une explosion de chaurière s'est produite dans la soirée, à la filature Janvier, au Mans. Deux ouvriers ont été grièvement blessés par des jets de vapeur, et trois ouvriers légèrement brûlés.

### Les cardinaux protestent

Dans une missive qui se drape de phrases pompeuses comme une robe cardinale, ces Messieurs du haut clergé se retournent en protestant, si l

## Statistique macabre

Il n'est pas exagéré de dire que nos bourgeois tout comme les corbeaux se délectent de « cadavre ». Le jusqu'au-boutisme de la guerre l'a assez révélé et cela continue. Ils s'acharnent maintenant sur les rescapés de la tuerie et espèrent à bref délai leur disparition totale par suite d'une mortalité effrayante qui sévit parmi eux. Il y a longtemps que cela se disait tout bas, mais aujourd'hui, à l'occasion de la campagne pour l'augmentation des pensions, on le dit tout haut, on le publie même dans les journaux officiels du Bloc des gauches.

Écoutez ceci :

« Les statistiques établissent que la mortalité considérable et toujours croissante des pensionnés de guerre facilitera malheureusement le réajustement des pensions ». Est-ce assez savoureux et assez prometteur ?

Qu'on admire surtout ce « malheureusement » qui voudrait être compatissant mais qui dénote le plus pur jésuitisme et ne fait que montrer une basse crapulerie. Enfin, les masques tombent et ce n'est pas trop tard. Plus de grands mots, des chiffres, des statistiques : cela convient mieux à votre nature de bêtes de proie.

Réjouissez-vous, bourgeois repus, ayant longtemps votre société de ventres dorés serré nettoyée de ces galeux mutilés de guerre qui font une si large brèche dans « votre » budget. Oui, bientôt vous garderez tout pour vous, car vos statistiques sont justes et les mutilés et malades de la guerre meurent journellement et en nombre considérable, de sorte que leur fin à tous est proche et vous ne tarderez pas à enterrer le dernier. Soyez heureux, car aucun ne restera plus pour se dresser comme un vivant symbole des horreurs de la guerre devant vous et votre éternelle volonté de guerre — avec la peau des autres. Vous pourrez alors recommencer, puisque vous ne rêvez que de cela.

Cependant, jeunes gens qui nous lisez, pensez à cette terrible légion que nous vous mettons sous les yeux, nous qui avons été des générations sacrifiées au Moloch infernal. Pensez aux carnages affreux que représentent les rives dorées des bourgeois. Et si le cœur vous dit de subir les mêmes infamies que vos aînés, si vous pensez que crever glorieusement pour la défense des capitales de l'« espèce bourgeoise », ou bien mendigoter une pension qui vous permet tout juste de vivre en guéux, dans l'indigence, et qu'on ne vous concorde qu'avec l'espoir que vous créverez bientôt, — ce que je relève plus haut le démentre suffisamment, — si vous pensez qu'un Français doit cela à ses bourgeois, alors suivez votre sort. Mais si vous réfléchissez tant soit peu, avec nous vous combattrez ces néfastes institutions qui brisent tant et tant d'existences, qui sément la dévastation et la mort, l'épouvante, la ruine et le deuil parmi d'immenses populations.

Comme on le voit, la guerre ne parvient pas. Ceux qui ne sont pas restés pour toujours sur le champ de carnage sont condamnés à mourir sous peine des suites de leurs blessures, car ce n'est pas impunément que de la ferraille empoisonnée pénètre dans la chair des hommes. Les statistiques sont précises et mathématiquement le fait se produira ; les mutilés sont condamnés à débarrasser l'amiable société de leur présence importune. Ils soutiennent vraiment trop, et nos deux bourgeois savent bien le leur faire sentir.

Mais, pourra-t-on croire, tous les mutilés ont une pension qui, si elle ne leur permet pas de vivre, leur permet tout au moins de végéter. Détrompez-vous, bonnes gens, car les scandales épouvantables provenant du ministère des pensions — et que nous dévoilerons sans nous lasser — montrent l'infamie des gouvernements envers certaines catégories de mutilés qu'on traite en véritables réprouvés, en parias. Ce sont ceux qui ont eu le malheur d'être blessés accidentellement, et à ceux-là, on leur refuse une pension. Nous connaissons d'affreuses situations. De nombreux drames se sont produits, jetant sur ces situations une atroce lumière, et pourtant, on ne bronche plus, on ne s'indigne même plus. Un fait divers vite oublié, et on passe à autre chose. Un exemple entre autres, que je suis bien placé pour contrôler : Un mutilé à 95 %, invalidité complète, par conséquent, a vu sa pension supprimée sous un vague et infâme prétexte, et toutes les démarches pour la faire revenir sont restées jusqu'à présent infructueuses. Cette scène de banditisme dure depuis 1923.

Herriot et sa bande — je parle de ses ministres et de tous ses autres souteneurs, députés, journalistes à gages, etc. — font montrer en ces sortes d'affaires, ainsi d'ailleurs qu'en toutes les autres, d'un nihilisme incrédule. Qu'ils continuent, nous continuerons aussi.

PETROLI

## Grande vache et petite vache

Napoléon fut, pour employer un terme expressif quoiqu'injuste pour l'espèce bovine : une grande vache d'assassin !

Or, sur une pièce de 5 francs de ce cabot corsé, on avait trouvé gravée, à Dijon, l'effigie d'une petite vache. D'où un grand émoi à l'Académie des Sciences, des Arts et des Lettres de cette cité. Est-ce bien l'empereur qui avait voulu représenter ?

Mais un membre de l'éminentissime Compagnie Dijonnaise a exposé, avec documents à l'appui, que cette petite vache était le « différent », c'est-à-dire la marque spéciale, le cachet si l'on préfère, du directeur de la Monnaie de Toulouse, de 1803 à 1807. Il ne faut pas confondre le « différent » avec la marque de chaque atelier monétaire : celui de Toulouse fut fermé en 1837.

D'autre part, jusqu'à la Révolution, la « petite vache » avait été la marque spécifique de l'atelier monétaire de Pau. Il ne faut évidemment pas chercher de rapport entre cette marque et le « Napoléon » dont on s'occupe aujourd'hui. Cette pièce, répétons-le, porte simplement le « différent » qu'avait choisi, selon son goût, un directeur d'atelier monétaire comme son timbre particulier.

Poussons un soupir : si, en effet, on avait voulu représenter le Tueur d'hommes, il aurait fallu graver sur la pièce une énorme vache aux mamelles pisseuses de sang.

## Organisation

Je viens de lire dans un journal local quelques détails sur l'organisation des catholiques du diocèse de Rouen, par Mgr de la Villerabel.

La ville est divisée en sept secteurs homogènes. Chaque secteur s'administre lui-même, les chevilles ouvrières de l'Union pour la paix religieuse sont les dizinières. « Grâce à cette « démultiplication », une décision prise par l'archevêque, sur avis des bureaux de secteurs, est exécutée en quelques heures sans difficulté ni flottement. Nos dix mille cartes de la réunion de dimanche, par exemple, ont été distribuées dans tout Rouen et la banlieue, et nominativement, à peine en un jour.

Cette « Union » a sa police : « Cent soixante « costauds » disciplinés assuraient le service d'ordre à la grande réunion de dimanche. »

« Ils avaient même fait sur les lieux une répétition générale de l'« explosion d'un perturbateur ». Et l'archevêque conclut : « Cinquante mille adhésions signées en trois mois, organisation disciplinée et, en tout cas, désormais au point. La machine est montée. Elle va fonctionner maintenant à plein rendement jusqu'à résultat complet. »

Je ne sais, camarades, si ces quelques citations vous frappent comme elles le méritent, mais une constatation s'impose. La classe ouvrière a en ce moment en face d'elle une force de réaction animée de la volonté de conserver les formes ténébreuses du passé et de repousser toute velléité d'émancipation.

L'International fasciste s'organise.

Devant cette situation, que fait la classe ouvrière ? Divisée, morcelée par les partis et les syndicats, elle passe son temps à se déchirer pour le plaisir des manitous !

A moins de mouvements spontanés, comme les contre-manifestations de Lille et de Marseille, le prolétariat révolutionnaire n'est pas organisé pour répondre et résister à la force disciplinée et encadrée de la réaction.

Et les anarchistes, le sont-ils ?

Ebauchée à notre dernier congrès, l'organisation des camarades laisse beaucoup à désirer.

Et pourtant, seuls les anarchistes organisés méthodiquement, poursuivant inlassablement l'union de tous les parias, de tous les volés, sont capables d'impulser victorieusement cette classe ouvrière si bien déchiquetée par les politiciens de tout acabit.

Nous devons savoir sur qui compter (camarades et sympathisants), sur quelles ressources nous pouvons tabler (par cotisations fixes), et nous devons par-dessus tout mettre au point nos revendications immédiates. Il nous faut un programme qui ne soit pas de pure philosophie, mais accessible à tous ceux qui n'étaient pas venus, afin de les arracher aux bourreaux.

Devant le danger fasciste, les camarades doivent accepter le minimum de centralisation, de coordination des efforts. Positivement, travaillons tous ensemble à fortifier nos organismes existants, développons-les le plus possible. Il faut aussi créer ce qui nous manque : foyer de réunions, coopératives, journaux régionaux, etc.

Le mouvement anarchiste doit s'appuyer sur quelque chose de solide (camarades organisés et organismes de production et de répartition nombreux), sur l'instinctive sympathie de la foule, qui saura que nous ne voulons pas la tromper et à qui nous le prouverons par notre exemple, par notre désintéressement. Ainsi renferra la confiance !

Pour ce faire, il serait temps que les fédérations régionales fassent des assemblées générales, que le C.I. élargi de l'U.A. se réunisse bientôt.

Ayons la volonté de créer une organisation forte, tout en devenant le plus anarchiste possible, et nous y arriverons.

Courage, pour tuer dans l'oeuf l'ignoble fascisme rétrograde.

L. WASTIAUX.

### PROPAGANDE PAR LA CHANSON

#### NOS CHANSONS

N° 6. — Quinze chansons ou récits (sept musiques).

CHANSONS. — *L'Idée* (Ch. d'Avray); *Les Convaincus* (Frédéric Mouret); *Les Vautours* (Al. Masselier); *Les Enfants de la Patrie* (Poltrevin); *Tu pateras l'Impôt* (F.-H. Jolivet); *Mal* (E. Corsin); *L'Orage* (Louis Loré); *L'Insurgé* (B. Pottier).

RECITS. — *Le Loup et le Chien* (La Fontaine); *Le Spectre de la Famille* (S. Tessier); *Le Parlement* (P. Mérop); *J'veus pas qu'tu t'maris* (M. Halle); *Les Courses de Taureau* (Louise Michel); *Les Blasés* (R. Toziny); *Le Drapier de Révolte* (Larréguay de Civrieux).

N° 7. — Seize chansons ou récits (huit musiques).

CHANSONS. — *La Paysanne* (Gaston Couté); *Le Temps* (Charles d'Avray); *Diplomatie* (Frédéric Mouret); *Les Escargots* (Clovys); *La Voix du Bronze* (Robert Guérard); *Comparaisons ou questions d'enfants* (chanson enfantine, G. Maxime Gouté); *Cantique* (André Isaac); *Les Conquerants* (René Dubois); *Le Torrent* (X. et L.-A. Drococs).

RECITS. — *Bon Voyage* (J.-B. Clément); *Les trois Rois*; *Le Laboureur*, *le Forgeron*, *le Marin* (Ch.-A. Bontemps); *Les Loups* (Lucio Dornano); *Jour de l'An* (Pierre Mérat); *Revolution Sociale* (Eugène Pottier); *Le Foin qui presse* (Gaston Couté); *Les Ecoles primaires* (Eugène Bizeau).

UN LIVRE A LIRE :

#### Han Ryner

L'HOMME ET L'ŒUVRE

par Georges VIDAL

Petit livre clair et précis où l'œuvre de Han Ryner est étudiée dans ses principales lignes. Livre de propagande en même temps qu'étude littéraire.

Nos camarades désireux de s'instruire dans les questions philosophiques et sociales, le liront avec le plus grand profit.

Prix : 2 fr. 50, francs recommandé 3 fr. 25 à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, Paris 1<sup>e</sup> ou à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10<sup>e</sup>.

## Il faut fréquenter les groupes

Je rencontre assez souvent de bons camarades, sincères, partisans de l'organisation, ayant le désir d'apprendre et de faire bonne besogne. Ils vont aux meetings, aux controverses intéressantes, mais ne fréquentent pas ou presque pas les groupes. Pourquoi ? Je suppose que seul un peu de paresse est cause de cela, pourtant il faut bien se mettre dans la tête que pour que l'organisation soit puissante, il faut absolument que sa force prenne pied à la base, que dans l'occurrence le groupe anarchiste.

Pour qu'une association d'individus travaille sérieusement, il est indispensable que ces individus se connaissent bien entre eux et qu'ils acquièrent par des relations suivies une confiance réciproque qui fera naître les liens d'amitié et d'aspécial nécessaires.

Actuellement dans Paris les groupes sont nombreux, chaque groupe se réunit une fois par semaine, des causes intéressantes y sont faites à chaque réunion. Les délégués rendent compte du travail de la Fédération et de l'Union, ils reçoivent les suggestions et discutent les projets, alors pourquoi bouter. Un jour par semaine consacré à son groupe ce n'est pas un sacrifice pour un anarchiste et c'est un encouragement précieux pour ceux qui viennent régulièrement. Allons, compagnons retardataires, un peu de courage et dépêchez-vous de venir nous aider et faire plus amplement connaissance avec nous.

Pour le groupe du XI<sup>e</sup>, la réunion a lieu les mercredis, rue Lacharrière, n° 15 (square Parmentier), pour les autres groupes, voir chaque jour la vie de l'U.A. et l'agitation anarchiste.

Benoit PERRIER.

## Pour Sacco et Vanzetti

### AU MEETING DE CARVIN

Dimanche 15 Février eut lieu à Carvin, un meeting de protestation en faveur de Sacco et Vanzetti. Après qu'on eut chanté en cœur : « Ouvrier prend la machine, prend la terre paysan », Périer fit l'historique de l'affaire de nos deux camarades Sacco et Vanzetti. Parlant du procès monstrueux de Dedham Mass et aussi de l'affaire de Véra, il fit ressortir la tyrannie de tous les gouvernements contre les révoltés, il finit son discours en demandant aux camarades présents au meeting, de faire connaître ces belles figures révolutionnaires, à tous ceux qui n'étaient pas venus, afin de les arracher aux bourreaux.

Puis ce fut Meurant qui nous dit si bien ce que veulent les anarchistes. Dans un exposé clair, précis, il attaqua cette société pourrie avec ses dogmes et ses préjugés, moyens destructifs d'abord, moyens constructifs ensuite, par des groupements de productions et de consommations libres pour arriver enfin à cette belle société d'amour et d'harmonie qu'est notre idéal anarchiste.

Et pour finir, Loréal poussa une charge féroce contre l'autorité et contre ses désempare. Les mouchards en uniforme et en civil qui étaient dans la salle en ont pris pour leur grade. Gare au prochain révolutionnaire qui passera dans leurs mains de bourrique, quand ils seront à dire contre un, ils se vengeront par le passage à tabac. Salauds !

Loréal fit un pressant appel en faveur de tous les travailleurs pour opposer un bloc, sans question de lutte, contre les fascismes assassins.

Maintenant camarades de Carvin du n° 4 d'Ostricourt si renommés pour votre révolutionnarisme, c'est d'athées dit-on ! Vous qui deux jours avant, aviez fait un si beau geste le 13 février, vous avez voté la grève pour protester contre les brimades et les vexations de vos employés. Malgré votre secrétaire de syndicat, vous avez fait un geste anarchiste. Votre chef voulait aller en délegation, vous l'avez empêché, vous avez pris une décision contraire à la sienne, vous avez fait preuve de courage, c'est très bien. Mais votre révolutionnarisme s'arrête-t-il là ? Est-ce que l'électrification de deux élres innocents, qui sont des vôtres, ne vous émeut pas ? Ça ne nous fait ni froid, ni chaud ? Et la solidarité qu'en faites-vous ? Si leur sang coule c'est un peu du vôtre. Et s'ils meurent, vous pourrez avoir des remords de conscience, car se sera de votre faute. Allons camarades, réagissons, ne restez pas dans l'inertie. Devant l'international des affameurs du peuple, secouez-vous, répondez par l'international des affamés.

La voix des travailleurs fut puissante en 1921, elle fut entendue par les bourreaux américains. Ils n'ont pas osé accomplit leur œuvre de carbonisation devant la protestation unanime des ouvriers de tous les pays et si nous sommes obligés de reconfronter aujourd'hui, c'est parce que nous n'avons pas crié assez fort. J'aurais cru voir la salle Lepeze pleine à craquer mais quelle ne fut pas ma déception de voir si peu de monde. J'espérais néanmoins, camarades du 4, que la prochaine fois vous ferez voir que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot.

F. MICHEL

Du Groupe de Billy-Montigny.

## Travaillez, prenez de la peine, c'est la misère qui règnera...

J'ai travaillé dans un bagne capitaliste, dénommé Chaux et Ciments de la Porte de France, et je n'ai pas voulu me plier à faire soixante heures par semaine.

Cela n'a pas plus été à un garde-chiourme, Blaise, ancien officier. Je rendis ma liberté, mais n'ayant pas touché des draps, il voulait tout de même que j'en rende, ou alors je vous retiens 14 francs, me dit le comptable...

Alors, en guise de protestation, je lui fis une petite théorie sur le vol organisé et légal. Puis, allant me reposer un moment, je les laissai dans leurs réflexions.

Je rentre ensuite, et, d'urgence, on me règle. Bon ! Me voilà en retard de trente francs ! Et cependant, je suis un mangeur modeste... Hélas, avec 1 fr. 60 de l'heure !

Il faudrait que le prolétariat comprenne, une fois pour toutes, que ses bras valent mieux que cela !

Maurice GONY.

## Le Comité exécutif des Soviets se réunit à Tiflis

Pour la première fois, la session du comité exécutif central des Soviets se tiendra à Tiflis, capitale de la République de Géorgie et de la fédération transcaucasienne.

La date de l'ouverture de la session est fixée au 1<sup>er</sup> mars.

Le choix du lieu de cette réunion est considéré en Russie comme de grande importance, car il peut resserrer les liens entre les minorités nationales et les deux métropoles (Moscou et Leningrad) en mettant les autorités centrales en contact plus étroit avec les autorités locales.

### FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

#### Contre une injustice

# A travers le Monde

## Les scandales politiques en Allemagne

Les scandales politiques se succèdent. Présentement se déroulent en Allemagne des scandales financiers semblables au scandale de Panama. Lorsqu'en 1923 le mark fut dévalué et remplacé par le reichsmark, que l'inflation prit fin, des personnalités gouvernementales en commun avec quelques gros industriels, entreprirent de malhonnêtes manipulations financières. Le gouvernement, afin de relever l'industrie, accorda à différentes entreprises de grands crédits.

Deux, parmi les bénéficiaires de ces crédits se font particulièrement remarquer. Ce sont Kustik et Barmat. Ces deux individus étaient des réfugiés des pays avoisinants la Russie. Ils arrivèrent en Allemagne au début de la révolution, sans aucune ressource, mais surent vite trouver le moyen de devenir riches. Ils se déclarèrent socialistes et purent entrer en relations avec les gouvernements d'alors qui appartenait aussi à la social-démocratie. Barmat avait été membre du parti social-démocrate de Hollande, et s'entendit à en tirer parti. Il mit ses bureaux de l'Allemagne à la disposition des socialistes de la II<sup>e</sup> Internationale, et se fit des amis des chefs socialistes de tous les pays. Barmat utilisa cette amitié à sa faire délivrer des crédits de l'Etat par les fonctionnaires socialistes du gouvernement. C'est ainsi que le ministre des P.T.T., membre du parti catholique (centre) accorda à la firme Barmat quinze millions de Rentenmark de crédit. On constata par la suite que la firme n'était pas dans la situation de pouvoir restituer cette somme.

La firme se montra reconnaissante. Les « social-démocrates », MM. Barmat, donnaient des soirées et invitaient chez eux les hauts fonctionnaires social-démocrates de l'Etat. Le préfet de police de Berlin offrit à son ami Barmat un étui à cigarette, en retour duquel Barmat lui fit aussi un cadeau. Maintenant les frères Barmat sont arrêtés, et tout le parti social-démocrate est compromis au plus haut point.

Les communistes ne sont pas non plus exemptés de cette corruption. Aux grossiers reproches des communistes, les social-démocrates répondent que les chefs du parti communiste, entr'autres Koenen, ont fait aussi des affaires avec Barmat. Certes, Koenen conteste, mais son démenti est bien faible !

Par la découverte des scandales financiers dans lesquels les personnalités les plus en vue du parti social-démocrate sont compromises, les chefs républicains allemands sont très discrédités. Les monarchistes utilisent ces scandales à leurs fins et en leur faveur, faisant ressortir la « corruption républicaine ». Inutile de dire qu'ils présentent la monarchie comme la forme idéale d'un état, et ils prétendent que de telles choses ne se passeraient pas sous un régime monarchiste. La vérité est qu'au temps de la monarchie, on prenait des précautions pour que la corruption ne fut pas connue dans le domaine public.

La découverte des scandales ayant eu lieu alors que l'on était en train de former le gouvernement, les monarchistes en profitèrent pour former un gouvernement d'éléments qui leur sont dévoués. Et maintenant la République est représentée par d'anciens monarchistes. Non seulement le parti social-démocrate s'est rendu ridicule, mais il a discrédité tout le mouvement ouvrier allemand.

## ROUMANIE

### LA PENURIE DE BLE

Bucarest, 17 février. — La crise du blé devient de plus en plus aiguë dans tout le pays et les grandes villes n'ont plus guère de départs suffisants que pour assurer l'approvisionnement en pain de la population pendant six semaines.

Le gouvernement se propose d'ordonner de faire fabriquer du pain de maïs deux jours par semaine. L'importation de blé étranger semble désormais inévitable.

### LA GUERRE ÉCONOMIQUE ENTRE LA ROUMANIE ET L'ALLEMAGNE

Bucarest, 17 février. — Le journal « Lupata », annonce qu'en considération des me-

sures de représailles contre l'Allemagne, mesures économiques bien entendu, annoncées par le ministre des finances, Bratianu, un grand nombre d'entreprises industrielles allemandes ont suspendu le transport des marchandises commandées, spécialement des machines.

## ANGLETERRE

### À LA CHAMBRE DES COMMUNES

#### Les exécutions de soldats anglais durant la guerre

Londres, 17 février. — Au cours de la séance tenue ce matin midi par la Chambre des communes, sir Worthington Evans, ministre de la guerre, a déclaré qu'au cours des hostilités, deux officiers et 307 soldats anglais avaient été exécutés pour infractions au code militaire.

Peu après, il fut répondu à un député que l'Etat n'avait aucune dépense à supporter pour le voyage du duc et de la duchesse d'York dans l'Union sud-africaine.

#### L'évacuation de Cologne et le problème de la sécurité

Le colonel Wedgwood Benn ayant à nouveau soulevé la question de Cologne. M. Baldwin répondit : « Cette évacuation dépend uniquement de l'accès à l'accomplissement par l'Allemagne des clauses du traité de Versailles concernant le désarmement. »

— D'où je en conclus, demanda le colonel Wedgwood Benn, que cette question de l'évacuation n'a rien à voir avec le problème de la sécurité ?

— Certainement, répondit M. Baldwin.

## PALESTINE

### LA LUTTE OUVRIERE

La fabrique d'huiles Shemen, à Caïffa, vient de fermer définitivement par suite de la grève de ses ouvriers qui a duré près d'une semaine. Cette décision a été prise par la Société, les négociations entre employeurs et employés n'ayant pas abouti.

Les Grands moulins de Palestine, qui appartiennent à la Palestine Jewish Colonization Association (Pica), ont repris leur activité, un accord étant intervenu entre l'administration et les employés.

## RUSSIE

### UN DISCOURS DE FROUTZINE

On demande de Moscou que le successeur de Trotsky, M. Frountzine, nouveau commissaire à la Guerre, a prononcé un grand discours en présence de plusieurs milliers d'élèves de l'école militaire. Il a fait allusion aux relations de l'Etat soviétique avec les autres pays déclarant que la politique du Gouvernement soviétique s'efforcerait d'éviter les conflits et les aggravations des difficultés existantes. Il a protesté contre les fausses nouvelles de certains journaux étrangers qui parlent de prétendus préparatifs de guerre à la frontière occidentale de l'Union des Républiques soviétiques.

M. Frountzine a enfin fait allusion au récent traité russe-japonais dont il a relevé l'importance mondiale. Il a exprimé l'espoir que l'on pourrait arriver à régler sans difficulté les rapports entre la Russie et la France dont les intérêts ne se heurtent nulle part.

## JAPON

### UN ATTENTAT

#### CONTRE le VICE-PRESIDENT du CONSEIL

Des manifestants libéraux armés de bâtons et de poignards ont réussi à pénétrer aujourd'hui par force dans la demeure du Dr Kitsukura Ichikai, vice-président du Conseil des Génies, dans le but de l'assassiner.

Le Dr Kitckura put s'échapper par une échelle dérobée.

Cette tentative a été provoquée, sans doute, par le fait que le Conseil des Génies a apporté à la loi sur le suffrage universel, adoptée par la Diète, un amendement prévoyant que le droit de vote ne sera accordé qu'à partir de 30 ans, et non de 25 ans comme il était prévu.

afin de mettre une fin à la Makhnovtchina, et, comme conséquence, du mouvement anarchiste. Le gouvernement bolcheviste a de la trahison contre Makhno ; les forces rouges entourant son armée, lui enjoignant de se rendre. En même temps, tous les délégués qui étaient venus à Kharkov pour participer au congrès anarchiste furent arrêtés, malgré qu'une autorisation officielle eut été accordée. Tous les anarchistes habitant Kharkov et tous les délégués qui étaient en route furent également emprisonnés.

Cependant, malgré les provocations et la tactique terroriste des bolcheviks contre eux, les anarchistes de Russie s'abstinent, pendant toute la durée de la guerre civile, de protester auprès des travailleurs d'Europe et d'Amérique — même auprès du prolétariat russe — craignant que leur protestation soit préjudiciable aux intérêts de la Révolution russe et puisse servir à l'ennemi commun : Wrangel. L'offre fut acceptée, et une convention officiellement signée entre l'armée de Makhno et le gouvernement des Soviets.

Wrangel fut battu et son armée dispersée, Makhno ayant pris une partie considérable à cette grande victoire militaire. Mais la liquidation de Wrangel étant opérée, Makhno ne fut plus nécessaire et fut considéré comme dangereux par les bolcheviks. Il fut décidé qu'on se débarrasserait de lui,

## Chez les faiseurs de lois

### En peu de lignes...

#### ON DEMANDE UN ÉTALON

Si cette histoire vous amuse... La discussion de la loi de finances continue...

Jacques Duboin traite la question monétaire. Pour lui, une monnaie stable doit être une monnaie à base d'or, car, dit-il, la valorisation amène fatallement le ralentissement de la production, c'est-à-dire le chômage, et en définitive la hausse et la baisse lui paraissent dangereuses.

Clément indique que la caisse de rachats des rentes aura pour but de racheter les rentes et de les faire disparaître du marché.

Jacques Duboin ajoute que la cause de la crise de confiance ne doit être recherchée que dans l'instabilité monétaire, car l'épargne ne peut se constituer si on ne lui garantit pas une monnaie stable.

Il répète que la stabilisation, grâce au retour par étape à l'or, est le seul remède possible.

Georges Ancel veut assainir la monnaie. Il réclame « un régime de fixité du franc ». Tous ces faiseurs d'assemblées sont décidés à mourir de rire. Il y a les docteurs Tant pis et les docteurs Tant mieux. Il y a les équilibristes et les jongleurs, les joueurs de boules et les joueurs d'échecs.

Les uns veulent aller vite. D'autres préfèrent le calme et la pondération.

C'est l'Académie des jeux financiers.

Aujourd'hui, elle est sous le signe du Veau d'or, invisible et présent.

L'après-midi, on entend Loucheur et le président du Conseil.

Pour mémoire et pour édification, citons un passage de son intervention :

« M. Caillaux, dans la préface de son livre « L'emprunt forcé », a écrit : « La pharmacopée financière est plus réduite qu'on ne l'imagine. C'est vainement que l'on y chercherait un elixir pour reconstruire rapidement la santé ; on trouve sur les rayons seulement deux médicaments, simples et pénibles à absorber, qui ne produisent des résultats que si le malade suit un régime sévère. Ces deux médicaments sont le travail et l'économie ; quant au régime, ce sont des taxes, des impôts, une taxation inexorable de l'opulence. Voilà les remèdes ; hors d'eux, tout est chimère ! »

« Pour sortir des difficultés dans lesquelles nous nous débattions depuis plusieurs mois, il faut abandonner l'empirisme qui a présidé à beaucoup d'opérations financières. J'ai écouté ces jours derniers beaucoup de discours et, je l'avoue, j'ai été un peu agacé d'entendre parler constamment du passé.

« Cessons la balafre autour des ombres et passons à l'action. N'examinons le passé qu'afin d'y trouver des leçons pour l'avenir. La route est dure encore. Mais si l'un de nous manquait de courage, qu'il regarde les travailleurs de la terre ; ils savent qu'il n'aurait rien sans effort, mais l'espérance de la moisson prochaine soutient leur volonté. »

Cette citation de Joseph Caillaux est significative.

Les temps sont venus où l'on va voir le Bloc des Gauches aux prises avec la Bête de Finance.

Herriot a bien l'apparence d'un Hercule, mais il effeuille trop de fleurs de rhétorique aux pieds de l'Omphale démocratique.

La séance est levée à vingt heures.

#### L'ANTIPARLEMENTAIRE

## Mangin à Toulon

#### Lisez moi ça :

« Toulon, 17 février. — Le général Mangin, membre du conseil supérieur de la guerre, inspecteur des troupes coloniales, est arrivé cet après-midi. Au cours d'une prise d'armes, il a procédé à la remise des insignes de grand officier de la Légion d'honneur au général Gadet, commandant la 20<sup>e</sup> division d'infanterie, et de la croix des Génies, dans le but de l'assassiner. »

Le général Mangin assistera demain à des manœuvres qui se dérouleront aux environs de Carqueiranne. »

Ca, c'est encore et toujours le même système d'excitation et de parade guerrière, qui entraîne, plus tard, les pires hécatombes.

Mangin, à la tête de corbeau, voilà un bien sinistre présage !

du prolétariat s'éloigna sans espoir des masses travailleuses.

Repoussé dans son effort de travail constructif révolutionnaire, entravé à chaque pas, la victime surveillée et contrôlée par le parti, le prolétariat s'accoutuma à considérer la Révolution et ses développements futurs comme l'affaire personnelle, privée des Bolcheviks. En vain le parti communiste chercha à préserver, par de nouveaux décrets sans cesse issus, sa main-mise sur la vie du pays. Le peuple avait vu clair dans les manœuvres du parti de la dictature. Il connaissait son étroite et égoïste dogmatisme, son opportunisme lâche, il connaît sa corruption, et les intrigues de couloirs.

Dans ce pays où, après trois années d'un immense effort, et de sacrifices héroïques, la merveilleuse fleur du communisme allait être cueillie — hélas — les bourgeois se faneront, tués par la défaite, l'apathie et la haine.

Alors commença l'ère de la stagnation révolutionnaire, de la stérilité, qui ne pouvait être guérie par aucune méthode des partis politiques, et qui démontre la complète atrophie sociale.

Les compromis dans lesquels la dictature bolchevik était tombée, furent désastreux pour la révolution : qui fut empêché par des masses déstabilisées. Les bolcheviks accusent initialement la guerre mondiale impérialiste d'être la cause de la faillite économique de la Russie ; en vain, ils accusent le blocus et les attaques des contre-révolutionnaires. C'est en eux qu'est la cause réelle de la débâcle.

Aucun blocus, aucune guerre avec la réaction extérieure ne pouvait abattre ou conquérir le peuple révolutionnaire dont l'héroïsme non égalé, l'esprit de sacrifice et la tenacité avaient réussi à battre les ennemis extérieurs. Au contraire, il est probable que la guerre civile favorise les bolcheviks. Elle servit à garder en alerte l'enthousiasme révolutionnaire, et entretenir

Durand, 44, rue Baudin. Les pompiers sont rendus maîtres du sinistre après une heure d'efforts.

#### La mauvaise bouteille

Charenton, 17 février. — Mme Alice Haron, 64 ans, femme de ménage, qui portait une bouteille à la main, tombé dans l'escalier, 30, rue des Carmes, et se blesse sur différentes parties du corps. A la Pitié.

#### Un neurasthénique

Saint-Denis, 17 février. — Neurasthénique, M. Henri Ronceaud, 40 ans, 8, rue de la République, se tue d'une balle de revolver dans la tempête droite.

#### Vitesses mortelles

Versailles, 17 février. — L'automobile conduite par M. Plessis, blanchisseur, 6, rue d'Artois, est entrée en collision, rue des Chantiers, avec un tramway se dirigeant sur Porchefontaine. Dans le choc, Mme Beauvais, qui se trouvait dans l'auto, a été blessée au visage par des éclats de vitre.

#### Violent ouragan dans la Saône-et-Loire

Charolles, 17 février. — Un violent ouragan a causé de gros dégâts dans la région de Grenoble. Des arbres ont été déracinés, des lignes électriques coupées. A Villard-de-Lans, un voyageur, bousculé par le vent, M. Mayousse, est tombé dans la rivière la Bourne, et s'est noyé.

#### Le pont de Briord

#### et Violent orage dans la région de Grenoble

#### Un voyageur est noyé

#### Des loups en Corrèze

#### Tulle, 17 février.

#### Pour la première

#### fois depuis trente ans, les loups ont fait

#### apparition dans les montagnes environnantes

#### Chamalou (Corrèze) où ils ont dévoré

#### un chien, une brebis, et tenté d'enlever

#### plusieurs autres, dans les fermes de

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## DANS LE BATIMENT

## L'exploitation de la main-d'œuvre

Comme partout ailleurs, une quantité de sociétés anonymes et d'entrepreneurs du bâtiment se sont abattus pour absorber tous les travaux de reconstruction des régions dévastées. Ce fut une avalanche de tâcherons de toutes nationalités et grande majorité des Italiens ; dès le début ils gagnèrent de l'argent à la pelle. Les compagnies firent construire des cités ouvrières pour cacher les millions volés aux ouvriers mineurs. Des entreprises eurent des centaines de maisons à raison de 200 francs le mètre carré, qu'ils céderont à 40 et 45 francs le mètre carré pour la façon aux tâcherons, qui les repassèrent à d'autres tâcherons pour 30 et 35 francs. Pendant trois ou quatre ans, l'on vit des anciens manœuvres devenir propriétaires d'une belle maison, mais cela ne devait pas durer longtemps.

Seduits par l'argent à gagner, de nombreux compagnons qui étaient réduits au chômage dans les autres régions, vinrent offrir leurs bras aux tâcherons ; les prix se resserrèrent de cet afflux de main-d'œuvre, et le prix du mètre cube passa de l'entrepreneur à 110 et 120 francs, pour ne plus atteindre que 20 et 25 francs au tâcheronat.

Les prix de l'heure n'atteignirent plus que 4,50 et 3 francs pour les compagnons maçons et cimentiers, les manœuvres étaient à 3,50 à 3 francs de l'heure.

Pour suite du manque de fonds, des travaux furent en partie suspendus ; les entrepreneurs étaient payés avec des bons décaenants, et parmi ceux-ci il en était certains à qui l'on doit des sommes importantes. Cet arrêt de la production jette plus de 2.000 ouvriers de Lens sur le pavé. Il en est ainsi partout.

Les grosses entreprises, ayant plusieurs millions de capitaux en réserve, peuvent continuer d'importants travaux pour le compte de l'Etat, et elles profitent de cette situation pour payer les manœuvres 1,75 et 2 francs de l'heure, et les compagnons 2,75 et 3 francs. Dans les chantiers la main-d'œuvre étrangère est en abondance, et les travailleurs français sont réduits à un chômage important. Cette procédure des patrons fait se dresser les uns contre les autres les travailleurs de toute langue.

L'entreprise Bettain *frères et Cie*, de *St-Étienne*, qui possède de nombreuses constructions, est une boîte réputée pour la façon dont elle traite les ouvriers. Elle paie le moins possible ses ouvriers, et donne des ordres à ses chefs de chantier pour ne conserver que les étrangers. Le patriote est bien placé dans le cœur des singes.

Devant cette situation il n'existe aucune organisation, pas de syndicat, rien ne peut se dresser contre le patronat.

Partout les divisions ouvrières s'accroissent, et le patronat profite de cet état de choses.

Le regroupement de toutes les forces ouvrières est nécessaire pour faire entendre au patronat que la situation actuelle où se trouvent les travailleurs ne peut pas durer.

En face de nous, nous avons comme principal ennemi l'égoïsme et la lâcheté. Vite, camarades, regroupons-nous !

A. PERIER.

## Dans le S. U. B.

Chez les peintres. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion mensuelle de la section qui se tiendra ce soir mercredi 18 février, à 17 h. 30, salle Pondy, Bourse du Travail.

L'importance de l'ordre du jour oblige tous les camarades à être présents à cette réunion.

\*

Le samedi 7 février nous avions organisé une réunion de maisons, 2, rue Lamartine. Mais la coïncidence voulut que les orthos soient là avant nous et avaient commencé la réunion. Ne regardant que notre esprit syndicaliste et professionnel, nous assistâmes à la réunion et nous écoutâmes attentivement l'exposé du cahier de revendications du syndicat communiste. Après cette lecture, d'autres orateurs prirent la parole et, comme toujours, insultèrent le S.U.B. et ses militants. Ils prétendent que nous n'étions que section technique du S.U.B., que nous n'avions presque pas d'adhérents, qu'eux étaient la Chambre syndicale des peintres en bâtiment, etc. Notre camarade Rousselot répondit à ces mensonges et défendit le syndicalisme. La thèse de notre camarade fit bonne impression sur l'auditoire.

Maintenant que la glace est rompue, et vous l'avez voulu, chers orthos, nous vous avertissons que dorénavant, lorsque nous nous rencontrerons, nous dirons aux auditeurs de vos réunions ce que vous êtes. Nous leur dirons que votre syndicat est à la solde du Parti Communiste, que vous êtes des syndiqués d'hier et de fameux politiciens n'aspirant pas au bien-être de la collectivité, comme vous le prétendez, mais que vous regardez votre intérêt personnel tout simplement. Nous leur dirons que les avantages acquis par la corporation sont l'œuvre de la vraie chambre syndicale, celle qui fut fondée en 1877 et qui se porte à merveille, qui recrute toujours et beaucoup d'adhérents, surtout depuis votre départ de son sein, car vous dégoûtez les camarades avec vos procédures de jésuites.

Nous leur dirons enfin que la Chambre Syndicale des Peintres, section technique du S.U.B., a toujours son siège à la Bourse du Travail, qu'elle lutte avec l'ensemble des travailleurs, qu'elle a un passé révolutionnaire irréprochable et qu'elle seule est qualifiée pour revendiquer le droit à la vie des travailleurs de la Peinture.

Pascal GARDELLI.

\*\*\*\*\*

L'heure est à l'action. — Le gouvernement de la République se penche sur les problèmes financiers que les plus optimistes considèrent comme sérieusement compromis ; il faut donc augmenter les recettes et diminuer les dépenses. Croyez-vous que l'on va prendre l'argent où il y en a ? Cela fait

bien dans la presse, mais dans son application c'est une autre affaire, et c'est encore sur le dos des travailleurs que vont retomber les nouveaux impôts.

Dès lors les mercantils de tous poils suivent les débats qui se déroulent à la Chambre, afin de ne pas être pris au dépourvu, car aussitôt cette nouvelle fiscalité, les prix seront majorés d'autant plus, les petits centimes en excédant, bien entendu. Et le consommateur, l'éternelle poire, paiera du prix de sa sueur les nouveaux deniers.

Allons-nous rester toujours victimes sans tenir de réagir ? Le S.U.B. dit non ! C'est pourquoi tous les travailleurs, syndiqués ou non, seront tous dans les réunions organisées à la sortie des chantiers indiqués ci-dessous.

Soyons tous unanimes pour réclamer notre droit à l'existence et prêts à faire la démonstration de notre puissance le lundi 2 mars, en abandonnant les chantiers à trois heures de l'après-midi.

Le Bureau

Que tous les gars assistent aux réunions suivantes, à la sortie de leurs chantiers,

Ce soir mercredi, à 16 h. 30

Toutes les entreprises Chantiers des Arts Décoratifs, Esplanade des Invalides : salle de la Cantine de l'Esplanade. Délégués : Pommier, Caso, Chartrain et Rivoullan :

Toutes les entreprises Chantier des Arts Décoratifs, Cours la Reine, salle de la Cantine, Cours la Reine. Délégués : Juvel Rémy, Spieler, Thivillot :

Entreprises Bresset et Renouf, Cordier, Broyeuse de Romainville, salle du Restaurant de la Broyeuse. Délégués : Mathis, Faugy :

Entreprise Conchaud, rue Réaumur, angle rue Dussoubs, salle du Restaurant Réaumur. Délégués : Langlassé et Michel.

Les camarades travaillant dans des chantiers ou ateliers près de ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister aux réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises des Chantiers du Louvre et rue Croix-des-Petits-Champs, grande salle de l'Annexe de la Bourse du Travail 1, rue du Boulo. Délégués : Juhel, Denis, Petit.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises des Chantiers du Louvre et rue Croix-des-Petits-Champs, grande salle de l'Annexe de la Bourse du Travail 1, rue du Boulo. Délégués : Juhel, Denis, Petit.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises des Chantiers du Louvre et rue Croix-des-Petits-Champs, grande salle de l'Annexe de la Bourse du Travail 1, rue du Boulo. Délégués : Juhel, Denis, Petit.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : Couture, Rivallant, Langlassé.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : Mathis, Boucher, Pinçon. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : Rémy, Faugy.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessous se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour demain jeudi, à 16 h. 30